

TRIGGER, Bruce G., *The Huron: Farmers of the North*.
Collection: Case Studies in Cultural Anthropology. New York,
Holt, Rinehart and Winston, 1969. xii-130 p. \$2.25.

Cornelius J. Jaenen

Volume 25, Number 3, décembre 1971

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303115ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303115ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Jaenen, C. J. (1971). Review of [TRIGGER, Bruce G., *The Huron: Farmers of the North*. Collection: Case Studies in Cultural Anthropology. New York, Holt, Rinehart and Winston, 1969. xii-130 p. \$2.25.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 25(3), 426–429. <https://doi.org/10.7202/303115ar>

TRIGGER, Bruce G., *The Huron: Farmers of the North*. Collection: Case Studies in Cultural Anthropology. New York, Holt, Rinehart and Winston, 1969. xii-130 p. \$2.25.

Cette courte monographie dans le cadre des études de cas en anthropologie culturelle est le résultat des recherches ethno-historiques sur les relations franco-huronnes au 17^e siècle. M. Bruce G. Trigger, professeur d'anthropologie à l'Université McGill, essaie de nous présenter les Hurons tels qu'ils étaient plutôt que de nous offrir la vue qu'avaient d'eux les voyageurs, les commerçants et les missionnaires français. C'est la meilleure étude historique publiée jusqu'à maintenant sur les tribus huronnes et l'on doit remarquer que l'auteur est un anthropologue et non un historien. Les historiens seront étonnés d'apprendre combien leurs techniques sont essentiellement semblables à celles des ethno-historiens dans l'analyse des

données. Les historiens verront dans cette monographie une catégorie de données qu'ils pourraient aussi utiliser pour en arriver à leurs généralisations et à leurs conclusions au sujet des civilisations passées et de l'évolution sociale.

Le professeur Trigger blâme sévèrement la mythologie qui s'est développée autour des rapports franco-hurons au 17^e siècle. Les Français interprétèrent très tôt l'Iroquois comme un être avide de sang et agressif (et l'on retrace encore cette *idée fixe* dans des thèses et des monographies sur le Canada français, particulièrement aujourd'hui) et le mirent en contraste avec le Huron docile et paisible. Même un coup d'œil rapide sur les récits de Sagard et les *Relations* des Jésuites nous font voir l'hostilité et l'agressivité des Hurons envers les missions catholiques; des études récentes sur les Iroquois ont démontré leur perplexité sous la pression de l'agressivité et de la rivalité des Français, des Hollandais et des Anglais. Trigger appuie ses remarques sur trois sources historiques — Champlain, Sagard, les *Relations* des Jésuites — et il conclut, comme plusieurs historiens l'ont fait, que les préjugés de Champlain l'empêchaient de comprendre la culture huronne, que Sagard comprit davantage en quelques mois que la plupart des Français en plusieurs années de rapport avec les Amérindiens, et que les missionnaires Jésuites étaient tellement engagés dans leur œuvre d'évangélisation qu'ils ne se sont jamais exprimés longuement sur le commerce, la guerre ou l'agriculture des Hurons et que, probablement, le sens de ces aspects culturels leur échappa. D'un autre côté, ils ont laissé des renseignements appréciables sur la religion, le gouvernement et les lois des Hurons.

L'approche anthropologique à ces expériences du 17^e siècle apprend à l'historien que, durant toutes ces années passées avec les Hurons, les Jésuites n'ont jamais compris la différence entre tribus, clans et lignées, et, ce qui est encore plus surprenant, ces Français intelligents n'ont jamais remarqué que le système de parenté des Hurons était différent du leur. Cela nous en dit beaucoup sur la mentalité des Européens au moment où ils sont entrés en rapport avec les tribus amérindiennes.

D'après Trigger, les Français mirent beaucoup de temps à comprendre la structure des tribus de la Confédération huronne, peut-être parce qu'elles vivaient plus près les unes des autres que ne le faisaient les tribus iroquoises, parce qu'elles partageaient le même territoire de chasse, et parce qu'il y avait plus de mariages au sein de la même tribu et une culture plus communautaire que dans la Confédération iroquoise. Si les Français furent lents à faire ces distinctions, on doit admettre que les historiens ont été encore plus lents à discerner la structure des tribus des Hurons. Si les historiens avaient parlé de la Confédération huronne (comme s'ils avaient constitué une seule tribu), s'ils avaient établi des distinctions entre les Attignawantan, les Attingweenangnahac, les Ahrendarrhonon et les Tahontaenrat, ils auraient marqué un progrès.

Beaucoup de renseignements utiles, dont aucun n'est nouveau pour les spécialistes de la Nouvelle-France, sont offerts sur l'horticulture, la chasse et la pêche, les activités domestiques, les voyages, le gouvernement, les jeux, les habitudes sociales et les croyances populaires des Hurons.

Cependant, le chapitre touchant la guerre chez les Hurons apporte de nouvelles et importantes interprétations qu'aucun spécialiste ne peut désormais ignorer. D'après la thèse de Trigger, la guerre avait tendance à devenir chronique parmi les tribus agricoles du nord-est (iroquoises ou non) et les relations pacifiques n'étaient maintenues que s'il existait des contraintes — tel le commerce — pour les maintenir. Trigger réaffirme le fait que les Iroquois n'étaient pas, avant d'obtenir des fusils en grand nombre, plus guerriers que les Hurons et qu'ils ne jouissaient pas non plus d'une supériorité militaire sur eux. Ceci confirme ce que nous avons déjà appris à ce sujet de Fenton, Hunt, Otterbein et Tooker. Trigger donne aussi le coup de grâce au mythe séculaire selon lequel la guerre huronne-iroquoise était une lutte pour la conquête de territoires de chasse et de terre cultivable. Le prestige, la vengeance et la poursuite des idéaux religieux constituaient les motifs des guerres huronnes; elles ne différaient pas essentiellement de la guerre iroquoise dans le nord-est de l'Amérique.

Une grande partie de cet ouvrage offre des pages très intéressantes sur des thèmes anciens; cependant, ils sont présentés dans une forme si concise et si remarquablement synthétisée qu'il est difficile d'abandonner le livre sans l'avoir lu entièrement. Les parties qui traitent des dissensions familiales, du suicide, de la sorcellerie, des guérisseurs, des croyances au sujet de la mort, de la maladie, des désirs de l'âme, des rêves et de l'éducation des enfants sont les résultats d'un travail d'enquête fait par plusieurs personnes en plus de l'auteur. Voilà la nature de l'ethnographie historique. L'étudiant en histoire trouve ici beaucoup de matière de valeur non seulement au plan des analyses mais aussi dans le domaine de l'interprétation. Il n'est pas toujours possible de trouver de nouvelles sources de renseignements sur la Nouvelle-France, mais il est toujours possible d'apporter un nouvel éclairage sur des sources connues. Ce que l'historien peut apprendre dans ce livre, c'est que l'orientation de la lumière projetée sur un sujet est aussi importante que son intensité. L'anthropologue n'oriente pas la lumière de la même façon que le fait l'historien traditionnel dans l'étude de la société huronne. Son optique est valable.

Le but de l'auteur était de décrire les Hurons comme une confédération de tribus, entière, complète, indépendante, autarcique, dont la culture n'était pas seulement un pâle reflet de celle des Iroquois. Cet objectif est plus audacieux qu'il ne le paraît à prime abord; il ne s'agissait de rien d'autre que tenter de tirer les Hurons de l'obscurité et du statut de deuxième plan qui leur a été imposé par les historiens (particulièrement ceux du 19^e siècle). Pour ce qui est de moi, je cro's que ce volume a réussi complètement à réaliser cet objectif déjà annoncé dans les articles de Trigger dans les revues spécialisées. Dans la conclusion, l'auteur avance des idées qui ne sont pas un résumé de son étude mais qui sont de fait une autre thèse. Il s'interroge sur la possibilité d'adaptation de la culture huronne et sur les changements sociaux qui modifieraient la société huronne au moment de leurs premiers rapports avec les Français. Ces idées, à la fin de cet ouvrage, débordent trop le simple résumé d'une étude qui traite des Hurons de la manière que nous l'avons rapporté. Elles pourraient plutôt faire l'objet de sa prochaine monographie. Si ce résumé visait à réunir les éléments disparates d'une culture dans le but de justifier le titre

Farmers of the North, on ne peut dire qu'il a réussi. Cette remarque n'affaiblit aucunement notre jugement sur l'utilité et l'importance de cette étude sur une période d'environ trente-cinq ans de rapports entre les Français et les Hurons.

CORNELIUS J. JAENEN

Université d'Ottawa